Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1990)

Heft: 51: Actes des Journées suisses de linguistique appliquée II

Artikel: Comment les enfants de quatre à dix ans s'y prennent pour produire des énoncés qu'ils considèrent comme déviants

Autor: Berthoud-Papandropoulou, Ioanna

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977984

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment les enfants de quatre à dix ans s'y prennent pour produire des énoncés qu'ils considèrent comme déviants

Problématique

La production intentionnelle d'énoncés déviants implique, de la part du sujet parlant, la capacité de s'éloigner de l'usage habituel du langage et la capacité complémentaire de considérer les énoncés comme des objets que l'on peut manipuler. Contrairement à une tâche fermée où il s'agit pour le sujet de *juger* – du point de vue de la déviance – des énoncés proposés par l'expérimentateur, comme il en existe beaucoup dans l'étude du langage et du métalangage, la tâche où il s'agit pour le sujet de produire lui-même des énoncés «bizarres» est ouverte à tous les choix possibles. De plus, elle nous permet d'obtenir indirectement des renseignements sur l'importance qu'accorde le sujet à certaines caractéristiques de forme et/ou de signification des énoncés: la violation intentionnelle de ces caractéristiques aboutit précisément à la déviance, reconnue comme telle par le sujet. Ainsi, appliquée à l'enfant, cette tâche nous permet d'inférer à la fois l'existence de ses connaissances linguistiques et certains aspects de sa compétence métalinguistique.

Les questions que l'on peut se poser sont alors les suivantes: à quel âge les enfants seront-ils capables de dire quelque chose «qui ne se dit pas»? Et sur quels aspects des énoncés vont-ils faire porter leur action génératrice de la déviance, au cours du développement?

Méthode

Pour répondre à ces questions, nous avons demandé aux enfants de dire des «phrases bizarres» et de nous expliquer ensuite «pourquoi» ils pensaient que leur phrase était bizarre. Cette consigne était donnée à l'enfant en fin d'une situation expérimentale sur le jugement métalinguistique. Au cours de celle-ci, on présentait à l'enfant des énoncés en langue étrangère, inconnue de lui. Notamment, les séquences en italien *cane cane cane* et *cane bistecca* étaient soumises au jugement de l'enfant et comparées à la séquence française *le chien a mangé le bifteck,* présentée comme leur éventuelle traduction (Berthoud-Papandropoulou et Sinclair, 1983). Avant de recevoir la consigne d'en produire eux-mêmes en français, les sujets étaient ainsi déjà confrontés à des énoncés déviants en italien.

La majorité des sujets ont été sollicités, après une production déviante, d'en faire une autre (Item 1), puis de produire un énoncé bizarre à partir de l'énoncé *le chat a bu du lait* (Item 2).

Cinquante enfants ont été interrogés individuellement; ils fréquentent les classes enfantines et primaires des écoles du Canton de Genève et sont âgés de 4;6 (quatre ans six mois) à 10;4. Ils sont répartis en cinq groupes d'âge comptant chacun dix enfants. Les enfants de quatre et de cinq ans constituent un seul groupe, de même que les enfants de neuf et de dix ans.

Résultats

Six types de conduite ont été mis en évidence, partiellement ordonnés en fonction de l'âge et hiérarchisés en fonction de l'explicitation progressive de la déviance. Ils vont d'une incapacité de produire une phrase jugée bizarre jusqu'à la production d'énoncés déviant à la fois par leur forme et par leur signification. Comme nous le verrons, l'aspect répétitif de *cane cane cane,* ainsi que l'aspect lacunaire de *cane bistecca* préalablement présentés aux enfants, ont été exploités par certains d'entre eux dans leurs propres productions, et cela de façon variée, en fonction de leur développement.

D'une manière générale, aussi bien la déviance sémantique que la déviance morphosyntaxique apparaissent vers l'âge de cinq ou six ans; toutes deux subissent une évolution interne jusqu'à être coordonnées (ou coordonnables) au sein d'un même énoncé, dès neuf ans environ.

1. Incapacité de produire la déviance

Rencontrée presque exclusivement à l'âge de quatre ans, cette conduite consiste soit en un silence de la part de l'enfant, soit en la production d'énoncés non déviants.

Exemples
VIN 4;10 «... *Au clair de la lune*»
SAN 4;11 «*Le chien a pris son couteau et il s'est coupé la patte*»
SEV 5;1 (Item 2) «*Le petit chat mange un os*»

L'incapacité de dire un énoncé bizarre nous semble relever soit d'une incompréhension de la consigne elle-même, soit d'une croyance – sur le plan métalinguistique – qu'il est impossible de dire quelque chose qui n'est

pas juste. Ces deux interprétations sont compatibles avec la production, elle aussi exclusivement rencontrée chez les sujets les plus jeunes, d'énoncés habituels, donc non déviants, et reconnus après coup comme «justes» ou «pas faux» par leurs énonciateurs.

2. Enoncés répétitifs

Exemples
MYR 4;6 «*Cane cane cane*»
«*...nia nia nia*» - Pourquoi c'est bizarre? - *Comme quand ma maman me gronde.*
DIA 4;10 «*Le chat le chat le chat*»
LIO 7;9 «*Mur mur mur*»
WIL 8;0 «*Méchant méchant méchant*»

De telles productions, sans doute induites par la séquence répétitive préalablement présentée par l'expérimentateur, sont néanmoins intéressantes lorsqu'elles émanent d'enfants de quatre ans: en effet, sur cinq enfants de cet âge, quatre ont procédé à une imitation stricte du modèle répétitif adulte, à côté de productions d'énoncés habituels (type de conduite 1). En revanche, chez les enfants plus âgés, les énoncés répétitifs analogues, et non plus strictement imités, coexistent avec d'autres conduites, qui consistent, comme nous le verrons, à opérer intentionnellement sur la forme et la signification.

3. Enoncés non vrais

Les énoncés de ce type de conduite ne sont apparemment pas différents d'énoncés habituels. Cependant, ils s'en distinguent nettement par l'intention des enfants énonciateurs, comme cela ressort clairement des arguments fournis.

Exemples
SAN 4;11 «*Canard...cani*» - Pourquoi c'est bizarre? - *Le monsieur (montre une poupée) s'appelle pas Canard, s'appelle pas Cani.*
CAR 4;7 (Item 2, variante) Peux-tu dire une phrase qui est bizarre, pas juste, si je te dis «la dame a renversé le lait»? - «*Le chat a renversé le lait*» - Et pourquoi c'est pas juste? - *La dame (accentué) a renversé le lait (et non pas le chat).*

YVE 6;8 (Item 2) «*Le petit chat a bu du sirop*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Il a pas bu du lait, il a bu du sirop.*
GEN 7;3 «*Aujourd'hui j'ai été en vacances*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Parce qu'aujourd'hui j'ai été à l'école.*

De telles réactions témoignent d'une première prise en considération du sens: elle a pour but d'opposer le vrai et le faux, et conduit à l'énonciation d'un mensonge pour satisfaire à la consigne de dire une phrase «bizarre, pas juste».

4. Enoncés sémantiquement déviants

Dès l'âge de sept-huit ans, plusieurs enfants produisent des énoncés qui décrivent des événements irréalisables dans le monde physique tel qu'il est.

Exemples
LAU 7;4 «*Le poisson se promène à l'école*».
GEN 8;2 «*La maison est à l'envers*» – Pourquoi c'est bizarre? *Parce qu'il y a jamais une maison à l'envers.*
(Item 2) «*Le chat est dans le lait*» – Pourquoi elle n'est pas juste, ta phrase? – *Parce qu'un chat, ça va pas dans le lait tout entier.*
ANN 8;2 «*Les lumières s'allument*» – Pourquoi c'est pas juste? – *Elles peuvent pas s'allumer toutes seules.*
PAU 8;11 «*Le manteau mange des spaghetti*».
GUY 10;0 «*Avant hier je suis tombé en haut*» – Pourquoi c'est une phrase bizarre? – *Parce qu'on tombe en bas.*
NIC 10;0 «*La maison va chez sa voisine*».

Comme le montrent certains exemples ci-dessus, les enfants choisissent fréquemment, pour aboutir à un énoncé déviant, un élément inanimé comme agent d'une action typique des agents animés *(la maison va..., le manteau mange..., le vélo regarde...,* etc). Ils procèdent ainsi à la violation intentionnelle du «Sujet prototypique» (Bates & MacWhinney, 1982), ce qui semble être une atteinte importante à la signification d'une phrase.

5. Déviance affectant la forme des énoncés

Trois sous-catégories sont relevées à l'intérieur de cette conduite:

5a. Enoncés contenant des mots déformés

C'est vers l'âge de six ans que les enfants commencent à agir sur la substance du signifiant, et à créer des logatomes par déformation de mots existants.

Exemples
MAN 5;11 «*Ouar*» – Pourquoi c'est bizarre? – *C'est un ours; ça veut rien dire parce que «ouar» c'est pas un ours.*
YVE 6;8 «*La charette noule*» – Pourquoi c'est bizarre? – *J'ai pas dit «roule», j'ai dit «noule».*
TIN 6;1 (Item 2) «*Le na a bu du lait*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Parce que le chat on n'entend pas très bien.*
ANN 8;2 (Item 2) «*Le chat doit du lait*» (au lieu de «boit»)

Cette conduite n'est plus rencontrée à partir de neuf ans. Relevons deux exemples particuliers, obtenus chez des enfants de cinq ans, et qui dénotent une altération de l'énonciation elle-même, plutôt que de la forme des mots.

JOH 5;6 (Item 2) *Quand j'étais petit, je mélangeais tous les mots, je disais: (poursuit d'une voix délibèrement saccadée) «petit chien, euh non, l'animal, le, euh, le clown», tout ça, au lieu du petit chat.*
PHI 5;10 (Item 2) (d'une voix exprès haletante) «*Ya Ya Ya un un un petit chat qui a bu du lait.*»

Ces résultats peuvent être mis en relation avec la conception qu'ont les enfants de ces âges sur ce qu'est un mot (Berthoud-Papandropoulou, 1980): alors que vers six ans, les mots sont considérés comme des éléments ayant une substance qui leur est propre (un mot, c'est des lettres), avant cette étape, vers cinq ans, les mots sont encore confondus, sur le plan de la conceptualisation, avec l'énonciation elle-même (un mot, c'est quand on parle).

5b. Enoncés lacunaires

Dès l'âge de sept ans, certains enfants créent des énoncés déviants par omission intentionnelle de mots d'un énoncé habituel, imaginé par l'enfant au préalable (et souvent fourni lors de la justification de la déviance) ou proposé par l'expérimentateur, comme c'est le cas de l'Item 2.

Exemples
DAV 7;8 «*Me balancer sur une chaise*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Je devais dire: «je viens me balancer sur une chaise».*
SAR 8;2 «*Je peins pinceau*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Parce qu'on dit pas: «Je peins pinceau», on dit: «je peins avec un pinceau».*
LIO 7;9 (Item 2) «*Le chat lait*» – Pourquoi c'est bizarre? – *On ne sait pas ce qu'il a fait.*
BRI 8;2 (Item) «*Chat bu lait*».

Les mots omis ne sont jamais des noms, mais le plus souvent des mots foncteurs, parfois des verbes.

5c. Enoncés agrammaticaux

Les enfants les plus âgés de notre population opèrent sur la morphosyntaxe pour créer une phrase bizarre.

Exemples
SAB 8;10 «*Oh, le fleur*».
(Item 2) «*La chat a bu du lait*».
SOP 9;5 «*Là je suis*» – Pourquoi c'est bizarre? – *On dit: «je suis là».*
NIC 10;0 «*Je chien le caresse*».
JOE 10;2 «*Un bas toboggan*» – Pourquoi c'est bizarre? – *On dit: «un toboggan bas».*
(Item 2) «*Bu le chat son lait*».
MAR 10;4 (Item 2) *Le chat a boire du lait.*

Comme on le voit dans les exemples, c'est soit l'ordre des éléments dans l'énoncé qui est volontairement perturbé, soit l'accord entre l'article et le nom – ou entre l'auxiliaire et le verbe – qui n'est pas respecté.

6. Enoncés déviant à la fois par la forme et par la signification

De tels énoncés sont rares et produits par quelques enfants de neuf ans: il semble en effet ressortir de l'ensemble des résultats que lorsqu'ils cherchent à obtenir un énoncé déviant, les enfants se centrent soit sur des caractéristiques du signifiant, soit sur le signifié – et parfois sur les deux, mais successivement; à quelques exceptions près, ils ne combient pas les deux déviances au sein d'un même énoncé.

Exemples
FRE 9;10 «*Toi voiture manger*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Une voiture ne peut pas manger.*
SOP 9;8 (Item 2) «*Le chat a bu du viande*».

Nous avons en outre rencontré chez les enfants les plus âgés une conduite intéressante et économique, voisine de celle-ci, qui consiste à opérer sur la chaîne linéaire de l'énoncé proposé par l'expérimentateur (Item 2) des substitutions, permutations ou adjonctions d'éléments: ces actions résultent en un énoncé grammatical, mais sémantiquement déviant.

Exemples
KAT 8;6 «*L'arbre a bu du lait*».
VAL 9;11 «*Le lait a bu le chat*». – Une autre phrase bizarre? – «*Le lait a mangé le chat.*
PAU 8;11 «*Le chat a bu du lait dans l'eau*» – Pourquoi c'est bizarre? – *Parce que le lait n'est pas dans l'eau, le chat peut aller dans l'eau, le lait non.*
MAR 10;4 «*Le chat a bu du lait bleu*».

Remarques de conclusion

Les résultats obtenus nous semblent apporter des informations intéressantes à l'étude de la construction par l'enfant de l'énoncé en tant qu'objet de réflexion.

Les enfants de quatre ans ont de la difficulté à sortir de leur fonctionnement habituel de locuteurs pour «faire quelque chose» avec (et de) leurs énoncés et ceux d'autrui, comme cela ressort également dans d'autres recherches (Berthoud-Papandropoulou & Kilcher, 1978). Devant la tâche proposée ici, ces jeunes enfants sont tout au plus capables d'envisager la déviance, mais seulement sous forme de violation de la vérité d'un énoncé, ou encore en reconnaissant comme déviant l'énoncé répétitif de l'expérimentateur, puis en le répétant à leur tour.

Mais déjà vers l'âge de cinq ans apparaît la capacité d'opérer sur la signification des énoncés, conduisant à la production de phrases «surréalistes», ainsi que sur la forme, comme l'atteste la production d'énoncés contenant des logatomes. L'enfant parvient ainsi à agir sur les mots, que ce soit en les combinant d'une manière inhabituelle pour décrire des absurdités, ou en les déformant, ou encore en les omettant au sein d'un énoncé correct.

Cette manipulation des énoncés devient de plus en plus explicite avec l'âge, tant sur le plan du choix de la production déviante que sur le plan

de l'argument fourni par l'enfant. En ce qui concerne la déviance sémantique, la stratégie fréquente consiste à choisir un élément inanimé comme agent d'actions d'êtres vivants; quant à la déviance de la forme, elle n'affecte plus seulement le lexique, mais la morphosyntaxe, notamment l'ordre des mots et l'accord grammatical.

Les déviances obtenues témoignent, nous semble-t-il, de la conceptualisation, sur le plan métalinguistique, de certains principes fondamentaux des langues, principes que l'enfant choisit précisément de violer, afin d'aboutir à une phrase bizarre. Relevons à cet égard que nous n'avons pas obtenu, dans nos résultats, des énoncés consistant en une combinaison fortuite de mots: c'est donc à partir du connu, du familier, du correct que l'énoncé déviant est créé, par destructuration. Ce phénomène serait toutefois à vérifier dans une expérience qui ne ferait pas intervenir un modèle préalable d'énoncés soumis au jugement de l'enfant.

En outre, nous avons relevé que plusieurs enfants sont capables de produire des énoncés déviant successivement sur des aspects différents. Ont-ils conscience du fait que leur deuxième phrase est bizarre «d'une autre façon» que la première? D'autres enfants, en revanche, restent à l'intérieur d'un même procédé pour leurs exemples successifs; certains procédés, comme la mise en désordre des mots dans une phrase, sont productifs et bien exploités comme tels.

Enfin, il faudrait qu'une étude ultérieure aborde plus en détail les arguments que les enfants fournissent pour justifier en quoi leur phrase est bizarre. Un aspect de ces arguments a retenu notre attention: ils sont souvent formulés à l'aide de phrases négatives. Justifier la déviance en disant ce qu'elle n'est pas semble plausible, et révèle une centration sur ce qui est «juste de dire». Un autre aspect est que certains arguments font explicitement appel à l'action de «dire», et accompagnent la déviance morphologique, à l'exclusion d'autres arguments justifiant, eux, la déviance sémantique, et desquels la référence à l'énonciation est quasiment absente.

Quoi qu'il en soit, produire un énoncé déviant est une chose, justifier le fait qu'il est déviant en est une autre, et ce décalage, existant surtout chez les jeunes enfants, est intéressant, car il témoigne, une fois de plus, du caractère progressif de la conceptualisation métalinguistique et de sa possibilité d'être explicitée.

Université de Genève
Faculté de Psychologie et
des Sciences de l'Education
CH-1211 Genève 4

IOANNA BERTHOUD-PAPANDROPOULOU

Bibliographie

BATES, E.; MACWHINNEY, B. (1982): Functionalist approaches to grammar. In: E. WANNER; I. GLEITMAN (Eds): *Language acquisition: The state of the art.* Cambridge, England, Cambridge University Press.

BERTHOUD-PAPANDROPOULOU, I. (1980): *La réflexion métalinguistique chez l'enfant.* Thèse de doctorat. Genève, Imprimerie nationale.

BERTHOUD-PAPANDROPOULOU, I.; KILCHER, H. (1987): «Que faire quand on me dit de dire? L'enfant messager des paroles d'autrui dans une situation de communication: Recherche exploratoire». In: *Archives de psychologie, Genève,* 55, 214, 219–239.

BERTHOUD-PAPANDROPOULOU, I.; SINCLAIR, A. (1983): «Meaningful or Meaningless: Children's Judgments». In: Th. B. SEILER; W. WANNENMACHER (Eds): *Concept development and the development of word meaning.* Berlin, Heidelberg, Springer-Verlag, 90–99.

GLEITMAN, L. R.; GLEITMAN, M.; SHIPLEY, E. F. (1972): «The emergence of the child as grammarian». In: *Cognition,* 1, 2/3, 137–163.